

Titre : Marianne Martin

Durée : 1h 10

(Suivi d'un temps d'échange optionnel d'environ 45 minutes)

Conceptrice, autrice et comédienne : Jade Maignan

Collaboration artistique : Aurélien Hamard-Padis

Production : Compagnie ÉCARTÈLEMENT

Coproductions : Théâtre de La Commune - CDN d'Aubervilliers

Compagnie le Singe - Sylvain Creuzevault

Soutiens : Anis Gras - Le lieu de l'autre - Arcueil

Théâtre aux Croisements - Perpignan

Marianne Martin est une forme performative et itinérante qui se déploie à travers une mise en situation dystopique de cours d'appropriation culturelle. Ce spectacle questionne la fabrique du corps national, notre rapport à la liberté, aux valeurs républicaines, et aux cadres étatiques et artistiques dont nous avons besoin. Cette forme s'attaque, avec humour, aux réflexes nationalistes qui nous rongent.

Ce spectacle est disponible en tournée dans et hors les murs *in situ* (salles de classes et de réunions, espaces polyvalents, halls, bureaux, galeries, musées, jardins...)

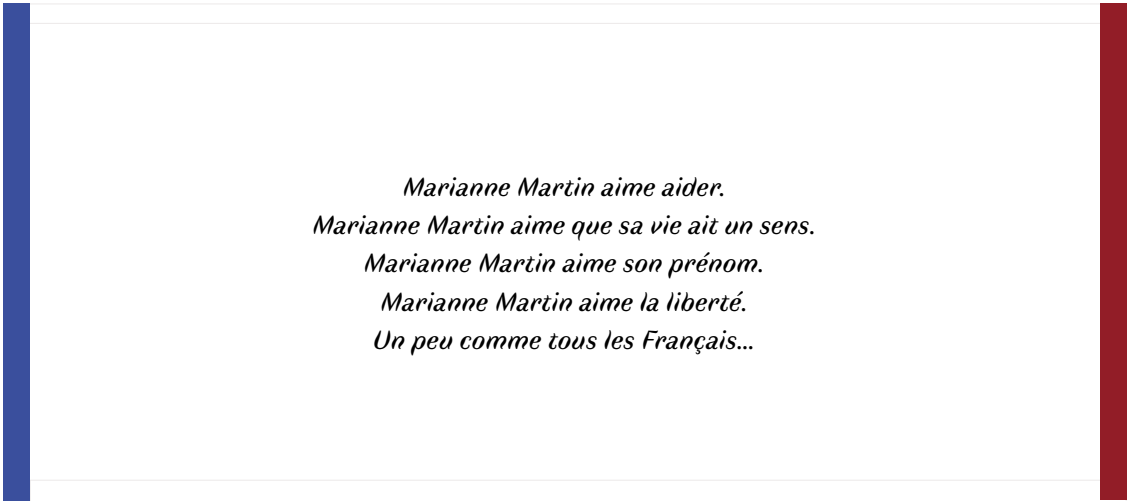
[Cliquez ici pour visualiser le teaser](#)

Marianne M a r t i n

Compagnie ÉCARTÈLEMENT

Sommaire

Résumé	page 3
Genèse	page 4
La naturalisation	page 4
La liberté	page 4
Intentions	page 5
L'appropriation culturelle	page 5
Structure renversée	page 7
La scénographie et les costumes	page 8
La micro édition artisanale	page 9
Fiche technique	page 10
Dates	page 11
Curriculum Vitae de Jade Maignan	page 12
Biographies de Jade et d'Aurélien	page 13
La compagnie ÉCARTÈLEMENT	page 14



*Marianne Martin aime aider.
Marianne Martin aime que sa vie ait un sens.
Marianne Martin aime son prénom.
Marianne Martin aime la liberté.
Un peu comme tous les Français...*



Résumé

Marianne Martin est une figure. Une voix, un corps et un masque. Marianne Martin est un personnage. Marianne Martin est une performance. Et Marianne Martin performe sa mission : fabriquer le corps national français de demain.

Marianne Martin vous donne votre premier cours d'appropriation culturelle. Elle donne les clefs de pensée à celles et ceux qui tentent de devenir Français. Et aujourd'hui, dans l'aujourd'hui de cette fiction pas très loin de notre réalité, pour le devenir, Français, il faut réussir l'épreuve EUC48 – APC Appropriation culturelle.

« Avec cette épreuve, le processus de naturalisation va plus loin ; il ne s'agit plus seulement de prouver qu'on connaît la France, il faut se l'être appropriée, il faut que la France existe à travers vous, il faut qu'intimement et subjectivement vous soyez modifiés par la nation française pour y appartenir. Ici, il faut changer de corps. »

Lors de ce premier cours, entendant bien donner l'exemple, Marianne Martin, être de bienveillance et adepte de pédagogies nouvelles, elle va la passer, cette épreuve, en direct, devant son public, devenant tour à tour ses élèves et son jury. Et elle va ainsi tenter d'obtenir la nationalité française qu'elle a remise en jeu.

Le sujet est tiré. Il va lui falloir démontrer qu'elle s'est approprié la valeur phare de la République : la Liberté ! Armée de sa botte secrète pour l'épreuve, le tableau de *La Liberté guidant le peuple*, elle est prête à affirmer que toutes les fibres de son être artistique vibrent françaises.

Mais elle qui connaît l'art, elle qui aime les valeurs humanistes et universalistes de la France, elle qui respecte la culture française, elle, Marianne Martin, elle va se heurter à ce qui définit l'art, comme la nation : le cadre et ses frontières...

La naturalisation

Un jour on m'a demandé d'où je venais, et j'ai répondu « de la parole ». On me demande peu d'où je viens, parce que je vis dans le pays dans lequel je suis née. Pourtant le sort que nous réservons aux étranger·ère·s dans notre pays et les jugements et catégorisations identitaires qui circulent dans nos rapports, m'ont toujours interpellée. Si j'ai répondu par cette pirouette, peut-être a-t-elle une part de vérité : je viens de la parole, j'aime baigner et tourner autour de certains mots pour embrasser les concepts auxquels ils se rattachent.

Le concept d'intégration au sens large m'habite depuis plusieurs années. C'est en tentant de saisir les frontières de ce concept que j'ai découvert les différentes définitions que le terme de naturalisation recouvre...

La naturalisation définit deux processus, deux actions. Il s'agit aussi bien de conférer à une personne une nationalité qu'elle ne possède pas à la naissance que d'empailler un animal mort pour lui redonner une forme, une apparence vivante.

Il y a, dans ce rapprochement sémantique, quelque chose qui ne me laisse pas tranquille et qui me semble dire beaucoup de notre société, de ce que nous attendons des corps étrangers, de notre imaginaire sur ce qui fait vie et sur ce qui fait vrai, de l'apparence qu'il faut conserver et de notre intériorité dont il faut savoir se délester. Ces deux processus se rattachent évidemment à celui de l'intégration et offrent, dans leur rapprochement, un autre angle pour penser cette incorporation omniprésente et injonctive : partout, il faut s'intégrer.

En 2016, découvrant ces deux définitions du terme de naturalisation, je me suis plongée dans les démarches concrètes mises en place pour, justement, s'intégrer à la nation française et dans la multitude de questions posées lors de « l'entretien d'assimilation » de l'OFPPA. L'une d'elle : « Qu'incarne Marianne ? », m'a particulièrement marquée, sans doute parce que l'incarnation est théâtrale, sans doute aussi parce que les figures féminines, même allégoriques, m'attirent...

La liberté

En septembre 2021, j'ai eu la chance de travailler en tant que comédienne avec Sylvain Creuzevault autour de *L'Esthétique de la résistance* de Peter Weiss avec le soutien du théâtre de la Commune (dans le cadre des conseils Arlequin qu'il a mis en place). Lors de cette exploration, nous tentions de mettre en scène des pièces didactiques autour d'œuvres picturales célèbres pour en relever leur potentielle puissance émancipatrice et leur forces offensives. Parmi elles, il y avait *La Liberté guidant le peuple* d'Eugène Delacroix. Et avec ce tableau, le retour en boomerang dans mon parcours artistique d'une représentation de La Marianne.

Ce tableau est aujourd'hui davantage un symbole qu'une peinture. D'ailleurs, au Louvre, il est amusant d'assister au traitement qu'on lui réserve : il n'est pas regardé, mais photographié, utilisé comme fond, pour afficher son sourire en face. En plus de la multitude d'objets dérivés qui lui succèdent, devenant une véritable image commercialisée, cette œuvre est avant tout une surface de projection utilisée pour affirmer l'assimilation entre la Liberté et la République française. Qu'est-ce que ce tableau, devenu véritablement outil étatique, a encore d'offensif ?

Dans *Liberté garantie*, spectacle performé que j'ai écrit à partir d'entretiens réalisés auprès d'anciens soixante-huitards, je questionnais déjà le concept de liberté. À cette occasion, je m'attelai à déceler ce que le principe de liberté autorisait comme dérives dans les communautés post-mai 68 et comment ce principe bouleversait les frontières familiales.

Mon désir d'explorer les dessous de l'apanage de la liberté m'est de nouveau apparu comme une nécessité au contact de ce tableau.

Avec *Marianne Martin*, je détricote l'orgueil étatique français qui, se targuant d'être le pays des droits de l'Homme, le pays de la liberté, en soi, ne reconnaît pas ses actes qui sont souvent loin de ses principes. Et je tente de mettre en lumière les paradoxes présents, dès les valeurs révolutionnaires phares, sur lesquels nous nous sommes constitué-e-s.

Penser notre république depuis les contextes d'intégrations permet de faire résonner le vide qui accompagne l'égalité et la fraternité comme deux valeurs inactivées dans notre société.



L'appropriation culturelle

Le dispositif de départ du spectacle *Marianne Martin* est celui d'un cours d'appropriation culturelle. Marianne Martin est une agente de l'État en charge du nouveau cours qui prépare la toute nouvelle épreuve, celle de l'appropriation culturelle. Dans la première partie du spectacle, elle est tout naturellement en adresse directe avec les spectateur-ice-s qui sont, dans sa réalité qui est notre fiction, ses élèves.

Dans mon parcours professionnel, j'ai très vite été moi aussi face à des élèves, des classes, des groupes de jeunes personnes à qui je devais apprendre et transmettre. Je m'intéresse à ces phénomènes où la référence, où le socle culturel commun peut devenir un marqueur d'exclusion : avons-nous d'autres moyens de partager art et culture sans exclure ni tenter maladroitement d'intégrer ?

Marianne Martin met en place différents moyens de transmission, de la bienveillance à l'autorité en passant par la terreur et par le partage de ses malheurs cherchant de l'empathie auprès de son auditoire. Ce rapport permet d'ouvrir des réflexions autour de nos systèmes d'apprentissage et de transmission auprès des spectateur-ice-s.

Inventer des dispositifs, des arènes, des situations de départ qui modifient la place habituelle du public, les plongeant, le temps de la représentation, dans d'autres réalités, m'intéresse énormément. Cela me permet de travailler une théâtralité proche de la performativité, de prendre le risque de l'extrême présent et jouer et d'inventer avec la coprésence de nos corps.

Dans *L'esthétique de la résistance*, le narrateur raconte que son père l'invitait, malgré son appartenance à la classe prolétaire, à s'approprier la culture qui pouvait aussi être pour lui. Nous sommes bien loin de l'appréhension extrêmement négative que nous avons de l'appropriation culturelle aujourd'hui, elle qui fleurit avec nos mécanismes coloniaux. Interroger théâtralement l'appropriation culturelle, qu'elle soit utilisée en tant qu'outil éducatif d'émancipation intellectuelle d'une culture ou comme outil de pillage d'autres cultures, ne serait-il pas, dans les deux cas, une façon d'explorer l'intégration ?

Les spectateur-ice-s sont déplacé-e-s dans un temps autre, hors de leur zone de confort où leurs rires les questionnent sur leurs préjugés et leurs sentiments d'appartenance au monde de Marianne Martin dont iels sont, pour un moment, exclu-e-s : iels n'appartiennent pas, le temps du spectacle, à la nation française. Cette fiction offre un décalage dystopique et de positionnement qui permet à chacun-e de se projeter sensiblement dans un parcours de naturalisation et d'éprouver, le temps de l'expérience, ce qu'il a, déjà aujourd'hui, de terrible.



Structure renversée

J'aborde la dramaturgie et la théâtralité de manière concrète, en considérant chaque élément – surtout les idées – comme de la matière qu'on peut déplacer, transformer et écarteler. C'est une méthodologie, presque une philosophie théâtrale que je souhaite continuer à expérimenter.

En cela, il me semble primordial de développer une forme à la structure inversée : c'est-à-dire que Marianne Martin, qui donne d'abord son cours d'appropriation culturelle, doit passer, dans un second temps, elle-même l'épreuve dont elle a développé les modalités. Ce renversement, qui la place de l'autre côté de la barrière, la confronte elle-même au cadre qu'elle représentait quelques instants plus tôt. Elle va devoir prouver qu'elle s'est approprié la culture française à travers la valeur française de Liberté en lien avec l'œuvre emblématique de *La Liberté guidant le peuple* d'Eugène Delacroix.

Ce retournement surprend et renverse les rapports de forces établis entre la salle et la scène.

Dans la première partie, la salle représente les bancs d'élèves dont Marianne Martin est la formatrice.

Dans la deuxième partie, le public devient son cadre et certain-e-s spectateur-ice-s ont à jouer, script en main (quelques phrases chacun-e), le jury de Marianne. Elle tente de rentrer dans les différents cadres proposés par son jury, elle fait absolument tout pour y arriver, en vain. Elle échoue. Dans ce retournement l'écoute et la place du public se renouvellent.

Les spectateur-ice-s, troublé-es, ne savent plus, là non plus, auprès de quel parti se ranger, dans ce climat d'épreuve teinté d'humiliation.

Vu de ses deux bords, c'est alors le cadre lui-même qui devient le sujet de nos réflexions, lui qui, s'il prend de multiples formes selon les contextes, n'est jamais absent de nos comportements et contribue si fermement à nous définir, polarisant nos rapports et dictant nos manières d'agir.

Ce renversement, qui bouleverse les codes instaurés, propose aux spectateur-ices-participant-e-s une expérience de pensée sensible et tangible.



La scénographie et le costume

La scénographie de ce spectacle s'appuie sur les caractéristiques des différents lieux de chaque représentation.

L'enjeu est de jouer avec les signes pour [reprendre les codes d'une salle de classe](#). Marianne Martin entre dans un espace blanc, et y installe ses accessoires et objets dérivés face aux spectateur·ice·s installé·e·s sur des assises (chaises indépendantes ou gradin).

Marianne Martin est vêtue d'un costume bleu marine avec une chemise en soie blanche et ses accessoires sont rouges : attaches des cheveux, vernis à ongles, rouge à lèvres, boucles d'oreilles, escarpins à talons... La veste du costume est enlevée durant la première partie du cours d'appropriation culturelle et, avant de partir passer l'oral, elle place sur ses épaules le foulard qu'elle avait autour du cou en entrant : un foulard représentant *La Liberté guidant le peuple* d'Eugène Delacroix qui va lui servir de support pour son épreuve.

L'enjeu de son costume est de [lui donner un corps administratif, qui est travaillé de l'intérieur par ses propres contradictions](#).

Habitant la scénographie, il y a, dans le cours d'appropriation culturelle de *Marianne Martin*, des objets dérivés de *La Liberté guidant le peuple*. Ils matérialisent la marchandisation d'un symbole. Véritables effets de réel en soi, ils évoquent le tourisme culturel qui résonne autrement dans ce contexte de fabrique d'identité nationale.



La micro édition artisanale

Ayant ce désir d'incarner Marianne et de reconvoquer ce tableau dans une nouvelle arène, sans espace de travail ; je me suis mise à écrire. L'écriture a été un véritable espace d'improvisation qui m'a permis de faire naître le masque de Marianne Martin à travers sa langue. Cette langue alterne entre une grande précision, empruntant aux jargons administratifs, et une langue improvisée qui s'adapte au présent et s'invente avec et en fonction du public. Le public s'interroge avec cette mise en situation dystopique, tout en s'amusant de ses débordements.

Marianne Martin représente les dérives d'un nationalisme structurel et étatique français. Elle oscille entre une bienveillance sincère fondée sur sa propre histoire personnelle et un mépris inconscient fondé sur notre histoire collective. Elle est un miroir de notre société.

Car si la violence de Marianne Martin n'est pas volontaire, elle est bien due au cadre administratif que nous réservons aux étranger-ère-s, dans lequel elle est prise malgré elle, et qui est la véritable source de cette violence inouïe. Et c'est cette pensée autour du cadre qui m'a poussé à faire un travail d'édition pour mettre en page ces rapports de force ...

En avril 2023, j'ai pu donner corps à la parole de Marianne Martin avec l'association et les éditions Le Parti. Cette recherche éditoriale m'a permise de jouer avec la surface papier, mettant en place des analogies avec mes différents principes de mise en scène : mouvements de retournement, formes de miroir et jeu avec la présence du cadre en développant une pensée autour des didascalies...

Cette édition peut être proposée à la vente à la suite de chaque représentation, poursuivant la réflexion amorcée autour des objets dérivés.

100 exemplaires numérotés, imprimés à Toulouse en papier recyclé

Couvertures imprimées en sérigraphie dans l'atelier du Parti, à Grenade-sur-Garonne.

La police utilisée est *Faune* d'Alice Savoie, commande publique.





Marianne Martin peut se jouer partout. C'est une forme légère, qui déploie un théâtre du présent, de la langue et de l'interaction. Elle peut s'adapter de nombreuses salles (salles de réunions ou de classes, hall, musée...) et être jouée en itinérance dans des lieux non dédiés.

Éléments scénographiques mis à disposition par le lieu :

- Une table (Longueur 1m (80 cm min à 120 cm max)
Largeur 60cm (50 cm min à 100 cm max)
- Une chaise (si possible avec les pieds assortis à ceux de la table)
- Parterre de chaises ou gradins pour le public avec la possibilité de déambuler entre les spectateur-ice-s et qu'ils aient une visibilité sur l'espace de jeu.

Éléments scénographiques apportés par la compagnie :

- Objets dérivés de *La Liberté guidant le peuple* (tailles et typologies variables)
- Reproductions enroulées de *La Liberté guidant le peuple*
- Un drapeau français (différents lés de tissus ou drapeau déjà constitué en fonction de la taille de la table)

Lumière :

- Plein feu fixe froid, à discuter selon les possibilités et l'éclairage "naturel" de l'espace
 - o 4 PAR en contre (ou à défaut latéraux)
 - o 2 rangées de 4 PAR en face (une proche et une un peu plus lointaine)
- Espace du public allumé tout au long de la performance.

Typologie de l'espace :

- Aucun pendrillonnage
- Ouverture : 6 mètres
- Profondeur : 4 mètres
- Mur de fond de scène blanc, lisse (face aux spectateur-ice-s, 2mx3m pour foulard)
- Autres murs idéalement blancs
- Jauge idéale : 50 personnes en parterre (assis sur des chaises) ou sur un gradin.

Dimension de l'espace :

Cette performance se joue dans un dispositif frontal classique de salle de classe ou de réunion.

Espace de jeu : 6m² minum avec un mur au fond de l'espace de jeu (ou fournir cimaise, mur sur roulettes, cloisons mobiles...)

Marianne Martin - dates effectuées

2022-2024 - Première version

- 4 dates hors les murs avec le théâtre de La Commune – Aubervilliers
- 1 date à Le Parti – Haute Garonne + Lancement de la micro édition
- 1 date aux AMFIS – Auvergne-Rhône-Alpes
- 1 date au lycée Michel-Ange – Villeneuve La Garenne
- 8 dates aux Beaux-Arts de Paris dans la Chapelle des Petits Augustins (dans le cadre du projet "Value of the Copy & Taxonomies of Disaster", retransmis au CSM de Londres)

Marianne Martin - nouvelle version

Dates 2025

- 2 dates à Anis-Gras Le lieu de l'autre – Arcueil

Le 3 octobre (à 14h30 & 19h30), [Réservation ici](#)

- 3 dates au festival *Résurgence*, dans le cadre de l'exposition "Éternel Refuge" + Présence dans l'exposition avec une installation et une création sonore autour de l'œuvre.

15 & 16 octobre (scolaires suivies d'ateliers) tout public le 17 octobre.

[Plus d'information ici](#)

- 7 dates à la Scène Nationale d'Albi dans le cadre du festival *Au Fil du Tarn*

Le 5 novembre, 20h30 LESCURE D'ALBIGEOIS - Salle communale

Le 6 novembre, 19h30 PUYGOUZON - Salle Anne Sylvestre

Le 7 novembre, 20h30 SALVAGNAC - Espace Culturel L'Ecrin

Le 9 novembre, 17h FREJEVILLE (CCLPA) - Salle des fêtes

Le 12 novembre, 20h GRAULHET - Le Foulon

Le 13 novembre, 20h SAINT JUERY - La Gare

Le 14 novembre, 20h30 ST SULPICE-LA-POINTE - Salle René Cassin

[Réservation ici](#)



Jade Maignan



2025 *Dainas* (pron. *dainas*) mes Jonathan Capdevielle
Assistante à la mise en scène
L'arsenic - Lausanne (CH)

Ascendant Gémeaux mes Julien Fisera
Autrice (commande d'écriture - projet *Raconter nos villes*)
Les bords de Scènes

Le R de la R - Archipels
Autrice et metteuse en scène (avec amateur-ice-s)
Scène nationale d'Albi-Tarn, Albi

Et nous vécûmes
Autrice et metteuse en scène (avec amateur-ice-s)
Théâtre de La Commune - CDN d'Aubervilliers

2024 *Apnée*
Autrice et performeuse (performance in situ)
Beaux-Arts de Paris (DNSAP) compagnie ECARTÈLEMENT

Veiller au grain - Archipels
Autrice et metteuse en scène (avec amateur-ice-s)
Scène nationale d'Albi-Tarn, Albi

Champs de Mars, Court Métrage de Paul Courbin et de Titouan Robert
soutenu par PSL, produit par Fumigène Film
Comédienne
Brusselsshort en compétition internationale à Bruxelles
Festival côté court, à Pantin & Omladinski film festival, à Sarajevo

De Guernica au Rojava, d'après Peter Weiss, mes Sylvain Creuzevault
Co-autrice et comédienne (hors les murs)
Théâtre de La Commune - CDN d'Aubervilliers

Démouler
Autrice et metteuse en scène (avec amateur-ice-s)
Théâtre de La Commune - CDN d'Aubervilliers

2023 *Caligula* d'Albert Camus, mes Jonathan Capdevielle
Assistante en tournée
Théâtre de Genevilliers

Neandertal de et mes David Geselson
Assistante à la mise en scène
Festival d'Avignon, Théâtre de Vedène

Impunité
Metteuse en scène et adaptatrice (avec amateur-ice-s)
Théâtre de La Commune - CDN d'Aubervilliers

2022 *Variations* de Desig de Josep Maria Benet I Jornet
Metteuse en scène et adaptatrice (commande, 1 représentation)
Théâtre National de Catalogne à Barcelone

You don't own me de et mes Julie Fonroget
Comédienne
L'Échangeur de Bagnolet, Studio théâtre de Stains

2019_22 CREAC – subvention sur 3 ans de la région Île-de-France pour l'EAC avec
le CDN de La Commune CDN d'Aubervilliers
Metteuse en scène, coordinatrice et intervenante
4 lycées de la petite couronne (Villeneuve-la-Garenne, Drancy et La
Courneuve) et dans 8 à 10 classes par an
10 Représentations au théâtre de La Commune - CDN
d'Aubervilliers (amateur-ice-s)

2020 *De quoi hier sera fait* de Barbara Métails-Chastanier mes Marie
Lamachère
Comédienne, et accompagnatrice dramaturgique sur l'enquête
Théâtre des 13 vents

2019 *Liberté Garantie*
Conceptrice et comédienne (travail de fin d'étude)
Théâtre Paris-Villette (Festival FRAP)
Théâtre Nanterre Amandiers (Mondes possibles 2018)

2018 *Dans ma ville* de Milène Tournier
Metteuse en espace, dramaturge et comédienne (étude)
Théâtre Ouvert

Forum des nouvelles écritures dramatiques européennes
Dramaturge, organisatrice, intervieweuse pour le blog dédié -
Metteuse en lecture de :

2021 *Ceci n'est pas mon histoire* de Kathrine Nedrejord
La Chartreuse

2019 *Mon livre de visages* de Inna Eizenberg
Théâtre du Nord

2018 *Canicule* de Lola Blasco
Festival d'Avignon

2018_19 Festival "Fais un saut à Prague", mes Agnès Bourgeois
Comédienne

Communauté de copropriétaires de Jiří Havelka
La poupée de porcelaine de Magdalena Frydrychová
Anis Gras – Le Lieu de l'autre

2018_20 *Mais vas-y mon pote, va dans la fosse aux lions*
Autrice et enquêtrice
Édition "Presses universitaires de Vincennes"
Recueil collectif "Raconter le chômage", Vincent Message

FORMATIONS

2025 Artiste invitée par l'université de Poitiers - atelier de direction
d'interprètes pour les M2 d'assistantat à la mise en scène

2024_25 Filière professionnelle Fresque et Arts en situations - Virginie Pringuet

2024 École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris
DNSAP Diplôme National Supérieur d'Arts Plastiques
Ateliers de Guillaume Paris, Julien Prévieux & Liv
Schulmann – Emmanuelle Huynh (danse)

Workshop avec Camille Boitel
Beaux-arts de Paris - Atelier Prévieux - Huynh

2023 L'art de conférencier par Frédéric Ferrer
Chantiers nomades à L'école des Vivants

Workshop par Emilie Rousset & Madeleine Planeix-Crocker
Camping - CN D Pantin

2019 Master 2 Mise en scène et dramaturgie
Université Paris-Ouest Nanterre
Mention Très bien

2017 Master 1 Écriture dramatique et création scénique
Université UT2J à Toulouse
Mémoire sous la direction de Barbara Métails-Chastanier
Conservatoire régional de Toulouse - Section jeu

2016 Licence d'arts et de communication en études théâtrales
Université UT2J à Toulouse

2014 Classe préparatoire littéraire option théâtre
Lycée Pierre-de-Fermat à Toulouse

DIVERS

Compétences en montage (son et vidéo)

Enseignante remplaçante au conservatoire Léo Delibes de Clichy -
section jeu

Workshop S'appropriier l'effondrement par "Après les réseaux Sociaux"
(Push Manifesto)

BIOGRAPHIE - JADE MAIGNAN

Je suis une artiste théâtrale qui utilise les outils de la performance, de l'enquête et de l'in situ. Après une classe préparatoire à Toulouse à Pierre de Fermat, une formation de comédienne au conservatoire, et un master d'écriture dans cette même ville, je me suis formée à la mise en scène et à la dramaturgie à Nanterre. C'est la pensée du dehors de Deleuze, mon attrait pour la matérialité de l'écriture, pour la performance et pour l'enquête qui m'ont poussé à continuer ma formation aux Beaux-Arts de Paris, dont j'ai été diplômée en 2024.

Je suis d'abord rentrée dans la création par la voie de l'enquête et de l'écriture documentaire (sonore et intime avec *Liberté Garantie*, fictionnelle avec *Variations* au théâtre national de Catalogne, performative avec *Le dernier poulet du reste de ma vie*, et ayant recourt au théâtre invisible pour *Altern A Tina*). J'ai mené une vaste enquête pendant 3 ans auprès de jeunes gens et dans des centres gériatriques sur le territoire et avec le théâtre de La Commune et la région Île-de-France (CREAC). Cette expérience m'a permis de développer des outils et des processus de mises en scène qui s'adaptent au concret des situations.

Continuant à développer des ateliers et des recherches-créations, avec des jeunes gens (*Démouler, Impunité, Et nous vécûmes* à Aubervilliers), j'ai été sélectionnée et accompagnée par la scène nationale d'Albi•Tarn dans le cadre du projet Archipels. Avec Barbara Métais-Chastanier, j'ai mené une recherche-création autour de l'extraction et écrit *Veiller au grain* en 2024 puis *Le R de la R* autour du capitalisme dans le monde de l'art. Ces expériences sont à l'origine de ma prochaine création, Pénélope n'est pas une perle.

C'est le travail avec Sylvain Creuzevault qui m'a permis de créer *De Guernica au Rojava* ainsi que d'impulser les prémices de *Marianne Martin*, première création de la compagnie ÉCARTÈLEMENT. Je crée deux autres formes performatives et hors les murs *Apnée* et *Question éruptive en temps extractif*, grâce au soutien des Beaux-arts où je poursuis mon cursus en post-diplôme dans la filière professionnelle de l'art *in situ* dirigée par Virginie Pringuet avec qui nous porterons une exposition *in situ* en septembre à l'église des Trinitaires de Metz qui m'a permise d'être en résidence d'écriture au FRAC Lorraine et de créer *Amender* (liant écriture et rituel).

Assistante pour *Dainas*, nouvelle création de Jonathan Capdevielle et pour les deux prochaines créations de Julien Fisera, je réponds également à une commande d'écriture de la part de ce dernier dans le cadre du projet *Raconter les villes* avec Les Bords de Seine pour qui j'écris *Ascendant Gêmeaux*.

BIOGRAPHIE - AURÉLIEN HAMARD-PADIS

COLLABORATION ARTISTIQUE

Ingénieur de formation à Centrale Nantes, Aurélien Hamard-Padis se tourne vers le spectacle vivant en se formant d'abord au Cours Florent, puis à l'Université Paris-Nanterre au sein du Master mise en scène et dramaturgie, avant d'intégrer l'académie de la Comédie-Française pour la saison 2019-2020, en tant que metteur en scène-dramaturge.

Il y dirige la Troupe dans plusieurs lectures publiques du Bureau des lectures, notamment *La Ville ouverte* de Samuel Gallet et *corde. raide* de Debbie Tucker Green. Il est depuis lors membre de ce Bureau. Il dirige ses camarades de l'Académie dans une adaptation du *Roi s'amuse* de Victor Hugo au Théâtre du Vieux-Colombier. Impliqué dans le répertoire contemporain, il coordonne en 2018 le blog dramaturgique du Forum des nouvelles écritures dramatiques européennes au 72e Festival d'Avignon.

En tant que collaborateur artistique ou assistant à la mise en scène, Aurélien Hamard-Padis travaille auprès de Marie Rémond sur *Le Voyage de G. Mastorna* d'après Federico Fellini au Théâtre du Vieux-Colombier et *Cataract Valley* d'après Jane Bowles à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, David Lescot sur *Une femme se déplace* au Théâtre des 13 vents et *La force qui ravage tout* au Théâtre de la ville, Arnaud Desplechin sur *Angels in America* de Tony Kushner, Salle Richelieu, Maëlle Poésy sur *7 minutes* de Stefano Massini au Théâtre du Vieux-Colombier, Clément Hervieu-Léger sur *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov, Salle Richelieu et *Un mois à la campagne* d'Ivan Tourgueniev au Théâtre des Célestins, Delphine Hecquet sur *Parloir* à la Comédie de Reims et *Requiem pour les vivants* à la Scène nationale du Sud-Aquitain, Sébastien Pouderoux et Stéphane Varupenne sur *Les Précieuses ridicules* de Molière au Théâtre du Vieux-Colombier, Laurent Delvert sur *Gabriel* d'après George Sand au Théâtre du Vieux-Colombier (dont il est également coadaptateur), David Geselson sur *Neandertal* au Festival d'Avignon, Bruno Bouché, Daniel San Pedro et Clément Hervieu-Léger sur *On achève bien les chevaux* à Châteaullon, Caroline Guiela Nguyen sur *Lacrima* au TNS, et Jade Maignan sur ses spectacles, notamment *Marianne Martin*, *Apnée* et sa prochaine création *Pénélope n'est pas une perle...*

Depuis septembre 2024, il est maître de conférences associé au département Théâtre de l'Université de Poitiers. Début 2025, il met en scène *Le Moche*, de Marius von Mayenburg, traduit par Laurent Muhleisen, au Studio-Théâtre de la Comédie-Française.

COMPAGNIE ÉCARTÈLEMENT

Son endroit

Pendant des siècles, les sorcières se sont fait écarteler.
Aujourd'hui l'écartèlement n'est plus d'actualité.
Les sorcières non plus.
Je ne suis pas une sorcière et pourtant je me sens écartelée.
Pire, j'ai le sentiment que nous sommes tous-tes écartelé-e-s.
Tout le temps, par tout.
Avec l'impossibilité de nous rassembler.
Avec l'impossibilité de faire converger dans un même corps,
nos émotions, nos connaissances et nos actions.
Sommes-nous tous-tes des sorcières qui s'ignorent ?
Qui s'écartèlent en permanence ?

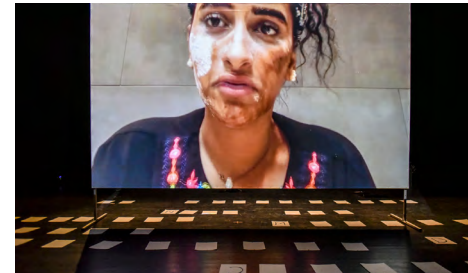
*Si je l'avais été, si j'avais été une sorcière, une vraie, si
je l'étais, si je le devenais, j'aimerais qu'on rassemble
mes bouts. Qu'on trouve les aiguilles et les fils pour re-
tisser ces fragments. Pour créer de nouveaux tous.
Pour faire jallir ces liens invisibles qui nous relient dans
et malgré nos écarts.*

Avec la compagnie ÉCARTÈLEMENT, je développe des formes hybrides qui lient et questionnent la performance et le théâtre, les dramaturgies et les dispositifs, les enquêtes et les protocoles, les images et les histoires. Je m'attaque aux processus.

Je suis très sensible à l'adage de Deleuze qui propose de prendre *par le dehors*, prendre le théâtre par le dehors, prendre l'art visuel par le théâtre et inversement pour déplacer, rencontrer et inventer ces différents mondes, autrement, dans *un milieu* hybride et inédit.

Je collabore avec le Théâtre National de Catalogne, le théâtre de La Commune CDN d'Aubervilliers et la Scène Nationale d'Albi-Tarn qui est coproductrice du projet *Archipels* – qui m'a permis d'écrire et de mettre en scène deux recherches-crétations avec des albigeois-es – et qui me soutient pour la future création de la compagnie, *Pénélope n'est pas une perle*.

Exemples de projets avec du public





Contact

Jade Maignan
jade.maignan@gmail.com
+33 6 18 20 57 97

compagnie@ecartelement.fr

Merci infiniment de m'avoir lue !
Je suis à votre entière disposition pour échanger de vive voix !